LE "PHILOSOPHE" DU XVIII° SIECLE

INTRODUCTION :

Prédécesseurs des philosophes du XVIII° siècle : RABELAIS- MONTAIGNE- DESCARTES –VAUBAN

UN STYLE DE VIE : ACTION ET SOCIETE

- Au sens actuel et restreint, le philosophe est un spécialiste de la théorie et de l'abstraction : il s'adonne à l'étude rationnelle de la nature et de la morale (Pt Robert) ; en particulier, il s'occupe de "métaphysique", c'est-à-dire de la recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance (Pt Robert) ; c'est donc un spécialiste des problèmes posés par l'âme, les fins dernières de l'homme, il s'intéresse au "pourquoi"...
- Au XVIII° siècle, c'est un homme pratique, soucieux de la réalité quotidienne, guidé par trois principes essentiels : être utile, être sociable, être cosmopolite (lire FMH, p. 26).

1) Etre UTILE, et donc collaborer au progrès de la civilisation ; agriculture ou commerce sont parfois qualifiés de "philosophiques"... Le philosophe est capable d'analyser les problèmes socio-culturels de son temps
Les philosophes prônent, par exemple, la vaccination, défendent les techniques et métiers manuels

2) Etre SOCIABLE, et donc vivre dans la cité des hommes :
Le philosophe est *"un honnête homme qui veut plaire et se rendre utile"...*

a) Importance des lieux de réunions (clubs, cafés, salons, académies, loges maçonniques, cabinets de lecture : lire
b) Force de l'opinion publique
c) Mode des journaux et périodiques :

3) Etre COSMOPOLITE, et donc former une sorte d'"Internationale des esprits", éclairée par les "lumières".
D'où les **enquêtes** et **voyages** des philosophes :

II. UN INSTRUMENT : LA RAISON

Au XVII° siècle, le terme "raison" évoque une "sagesse équilibrée" ;
mais au XVIII° , elle est **"audace critique"** (Déjà, au XVII°, Descartes et son "rationalisme cartésien" avait préparé les esprits)
Au XVIII°, **on refuse les traditions** :
Le droit de critique, **l'esprit d'examen** s'étend à tous les domaines, en vue de construire un monde éclairé : il s'agit de perfectionner les méthodes qui permettent d'atteindre la vérité.
L'Encyclopédie va jouer un rôle important :

A. Une critique qui s'étend à tous les domaines.

Loin d'être uniquement négative, cette critique fait de nombreuses propositions, toutes fondées sur **la raison**.
1) Domaine des sciences : la méthode expérimentale est le critère de toute pensée juste.
2) Domaine de l'Histoire : divers types d'explications sont proposés, mais accord pour refuser de voir dans l'histoire la réalisation des desseins de Dieu, la manifestation de la
3) Domaine de la politique : tout régime est admis par les philosophes, sous certaines conditions :
a) si on peut en définir logiquement les principes :
Principe de la séparation des pouvoirs
b) si on peut en justifier rationnellement les contraintes :
c) mais condamnation de l'absolutisme reposant sur le droit divin, car cette autorité ne se justifie pas par la raison :
d) Admiration pour le régime parlementaire et le "despotisme éclairé
e) mais refus d'une société égalitaire.
4) Domaine de la réflexion sur l'homme : Au XVII° siècle, on cherche l'homme universel, éternel et on cherche à l'expliquer par des dogmes théologiques. Au XVIII°, on ne se pose plus la question de la nature éternelle de l'homme, car on est convaincu que cette nature est relative ; c'est là une conception très moderne.
5) Domaine de la religion : Du déisme enthousiaste de Rousseau au matérialisme athée de Diderot, les opinions sont variées. En général, les philosophes refusent la religion révélée, les dogmes, la métaphysique ; tous sont

anticléricaux et opposés au fanatisme : on prône une religion naturelle, un déisme, qui fasse l'union de tous les hommes au lieu de les diviser (Montesquieu, Voltaire, d'Alembert, Condorcet). Mais la raison reconnaît le plus souvent un ordre du monde où Dieu est présent.

6) Domaine de la morale : Selon les philosophes, il faut tourner le dos à l'austérité chrétienne, considérée comme anti-naturelle, faire confiance aux instincts et aux grandes passions qui sont des ressorts de l'activité humaine (cf. Diderot), juger un homme sur sa valeur sociale plutôt que sur sa valeur personnelle.

B. Mais une critique qui s'impose des limites.

Les philosophes refusent de s'attarder sur des discussions jugées vaines car touchant au spéculatif ou au théorique. Ils refusent le dilettantisme ou le scepticisme auxquels l'emploi abusif d'une raison sans entraves pourraient aboutir ; s'il va trop loin, l'esprit critique peut, en effet, mener à la paralysie complète devant l'action. Or, il y a dans la philosophie du XVIII° un certain **optimisme de base**, représenté par le mythe du bon sauvage. Sans croire que l'homme est parfait, on est persuadé qu'il n'a pas un fond méchant. L'esprit d'analyse s'arrête quand il faut bâtir...

C. Cette attitude critique fait de la littérature "une arme plus qu'un art"

La littérature est engagée dans la vie quotidienne, elle est surtout jugée en fonction de son utilité, de son efficacité pratique. Les notions d'absolu et de poésie seront tout à fait méconnues au XVIII° siècle. Les philosophes adaptent les genres littéraires existants comme les lettres ou les essais,

Le français était au XVIII° siècle la langue de l'élite internationale, ce qui a largement contribué à la diffusion des idées des philosophes en Europe

III DES OBJECTIFS : DE GRANDES REVENDICATIONS HUMAINES

Aucune doctrine générale n'est arrêtée, mais il y a accord autour d'objectifs de combat allant dans le sens de **l'HUMANITE et de la FRATERNITÉ**. (Lire Bordas, p. 71 a ; FMH, p. 26 bas)

1) Combat pour l'égalité et...contre l'arrogance des nobles, les inégalités sociales, les privilèges

2) Combat pour la justice et ... contre l'arbitraire

Emergence de la notion de "droit" ; transformation du mot **"sujet" en "citoyen"**

3) Combat pour le respect de la personne humaine

a) Droit de la personne à être reconnue au-delà des différences superficielles de pays , de race.

b) droit à la liberté d'expression

4) Combat contre toute violence inutile, en particulier la guerre et la torture

5) Combat pour la tolérance, surtout religieuse et ...lutte sans merci contre les fanatismes

CONCLUSION

On appelle "philosophes du XVIII°" des écrivains qui ont mis, avec optimisme, leur plume au service des **"Lumières" contre l'obscurantisme**, en particulier dans les domaines de la morale, de la politique et de la religion.

Préoccupés du **bonheur** et du **bien-être** des hommes, soucieux de s'inscrire dans la réalité de leur temps, ils se sont battus **avec les armes** de **l'observation scientifique, de l'esprit critique, de la logique et de la Raison contre les préjugés, les explications surnaturelles, les superstitions et toutes les formes de fanatisme, d'oppression et de persécution, ont œuvré, par l'audace de leurs écrits, pour le progrès de la civilisation, la liberté de conscience et d'expression et ont défendu les valeurs d'humanité, d'égalité et de fraternité.**

La lumière est "ce qui éclaire l'esprit dans la recherche de la vérité" (*Grand Larousse de la langue française*).

"Prolongeant l'idéal humaniste de la Renaissance, les Lumières nous ont appris que la source de la vérité n'est ni unique ni divine, mais qu'elle peut être conquise par une multitude d'êtres pensants." (M.C. Natta).

On peut parler, à leur propos, d' "humanisme", au sens moderne : le bonheur de l'homme est la fin ultime.

Résumé d'un collègue